Réflexions : sur l'art et les artistes neuchâtelois

Autor(en): **Humbert, André-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1930-1931)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625493

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tous objets qui forment un vaste ensemble homogène et élégant.

* * *

Tel est le tableau de notre chasse sur le territoire des P.S.A.S. neuchâtelois. Que notre impression soit à base de fierté ou de modestie, ou faite d'un dosage de ces deux sentiments, peu importe. On ne juge impartialement que du dehors et notre but sera atteint, si les artistes confédérés sont maintenant à même de mesurer et d'apprécier l'effort de leurs collègues de Neuchâtel, lesquels n'ont rien touché des crédits fédéraux, et pour qui „il n'y a pas eu un sou dans les caisses publiques." *Maurice Jeanneret.*

Ernest Röthlisberger, Grille de ventilation (laiton), Banque cantonal de Neuchâtel
Lüftungs-Gitter (Messing), Kantonalbank Neuenburg

Réflexions

sur l'art et les artistes neuchâtelois.

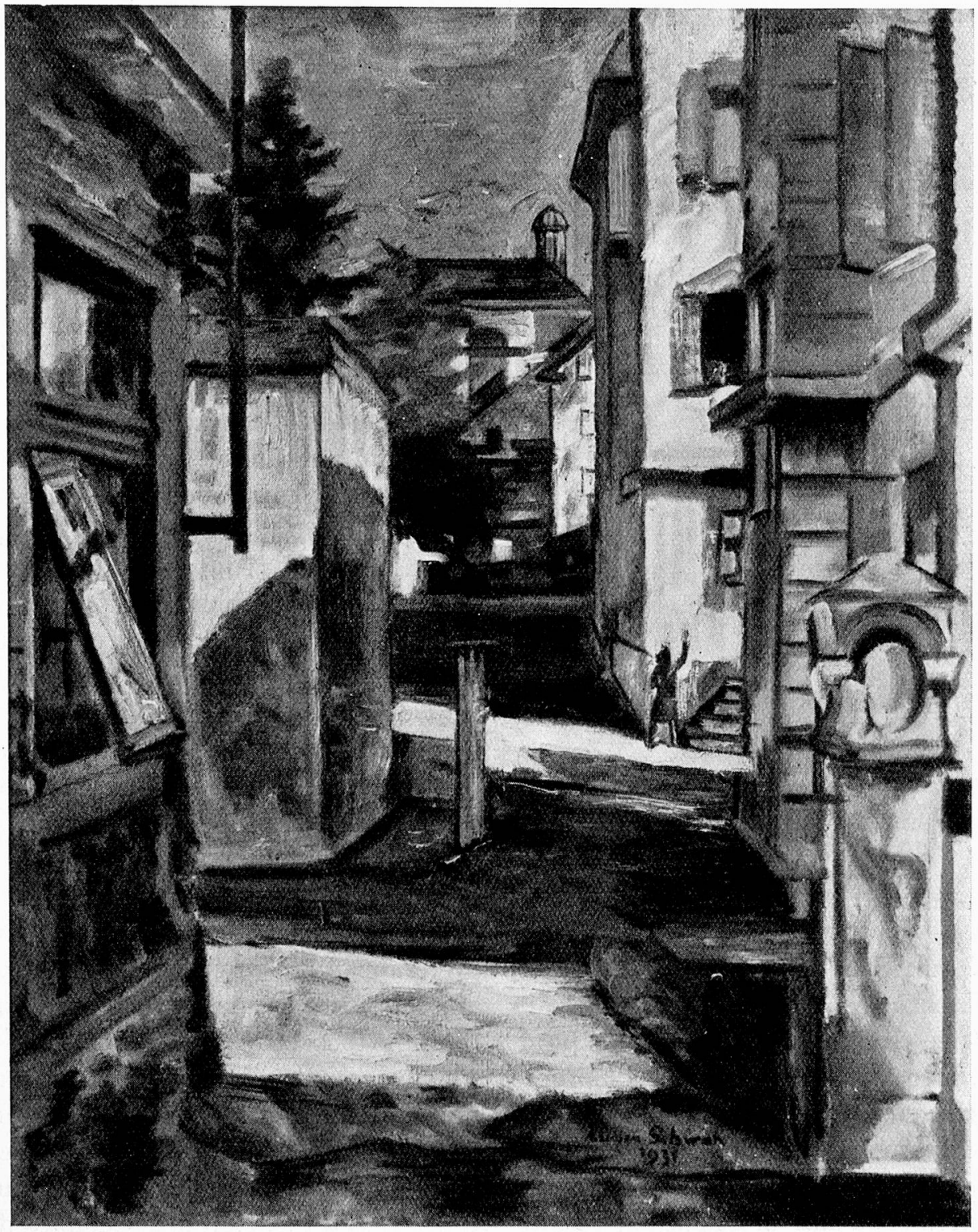
Parler de l'art neuchâtelois est une entreprise pleine de difficultés. On connaît souvent mieux ce qui vient d'ailleurs que ce qui se fait dans son propre pays. Et cela par une sorte d'indifférence qu'on témoigne à l'égard des gens qu'on coudoie, qui vivent de notre vie, qui sont mêlés à nos intérêts, et qui subissent les mêmes exigences, les mêmes besoins, les mêmes lois que nous. On s'accoutume à leur présence, à leur physique, à leurs idées, à leur art; et l'on sait bien qu'on ne prête pas volontiers du talent, encore moins du génie, à ceux qui ont le malheur de durer quand d'autres sont morts dont on ne craint plus la concurrence ou l'ascendant ou le prestige. Cet essai n'a d'autre but que d'apporter au public le témoignage de nos sentiments respectueux pour la pléïade d'artistes qui consacrent à la cause qui nous est chère le meilleur de leur talent et de leur vie laborieuse. Tout en honorant la mémoire des disparus dont nous n'avons jamais tu les mérites nous voulons rendre aujourd'hui, aux vivants, l'hommage de notre admiration et de notre gratitude. Tâche délicate entre toutes qui nous échoit puisqu'il s'agit, en gardant toute mesure, de situer, de proposer, voire de faire aimer l'art de notre petit pays, case blanche sur le damier du monde.

Georges H. Dessouslavy
Photo: Groepler, La Chaux-de-Fonds

Paysage
Landschaft

Encore faudrait-il qu'il existât chez nous un art régional, puisant son inspiration aux mêmes sources et se manifestant selon des lois, des procédés, des tendances similaires. L'art ici procède au contraire par contraste, à l'instar de cette nature neuchâteloise si variée, si différente, qui se déroule des bords du lac aux crêtes des montagnes. On comprend mieux l'influence du terroir sur l'inspiration et la manière des peintres quand on a parcouru, les yeux ouverts, la terre où ces peintres ont puisé les éléments de leurs arts respectifs. Et chez nous tout est contraste. Le Neuchâtelois du Bas se cantonne dans la douceur de ses coteaux aux pentes harmonieuses et dont les lignes tranquilles s'achèvent sur la grève d'un lac un peu monotone, mais combien attachant, combien délicatement beau. Tandis que le Neuchâtelois du Haut, prisonnier de ses vallées, plante son chevalet devant des horizons de montagnes qu'assombrissent les lourdes forêts de sapins.

Peu d'exemples de peintres de la région des vignobles qui ont franchi les montagnes pour arracher à la sévérité du Jura des toiles où l'austérité des sites se mêle à l'âpreté des parfums forestiers. De même les peintres du Haut s'épanouissent pleinement au cœur des pâturages où s'étalent les



Lucien Schwob
Photo: Groepler, La Chaux-de-Fonds

Cour
Hof

larges feuilles des gentianes, et parmi les rochers qui prêtent aux paysages une rigide ossature. Peu de contrées offrent, en effet, avec une telle acuité les effets contrastés de la lumière, de la couleur, de la forme, de la nature même du sol où la variété des terres diffuse une atmosphère, un état d'âme, une expression si totalement opposés. Il ressort de ceci qu'on recourt chez

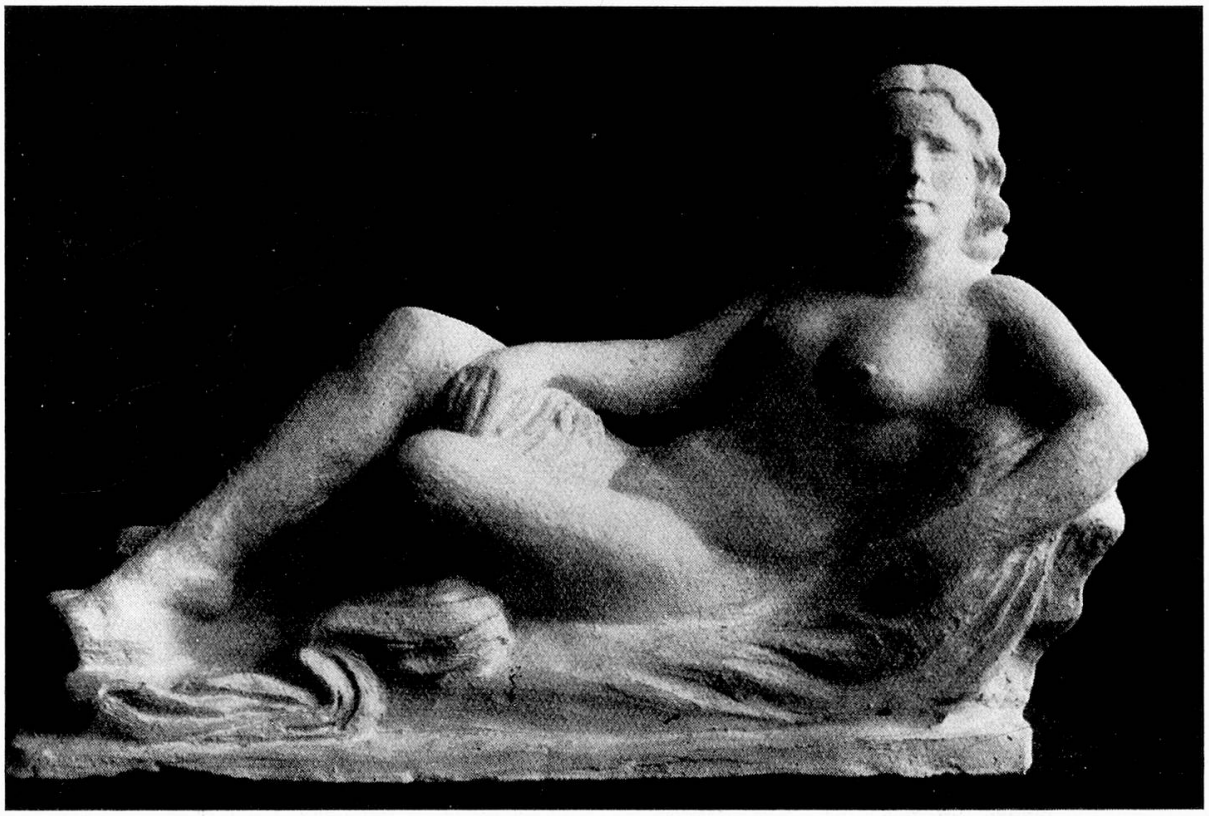
William Stauffer Nu - Akt

nous à des moyens très variés pour exprimer en peinture, en sculpture, l'œuvre suggérée par le démon de l'art.

Un artiste non prévenu s'étonnera peut-être, dans une visite au Salon des Peintres et Sculpteurs neuchâtelois, de ce manque d'unité, de ces oppositions, de ces contrastes dans la présentation de l'œuvre d'art. Il en comprendrait la raison si de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds il s'accordait le privilège d'un voyage qui le mettrait spontanément en présence des multiples aspects d'un pays curieusement modelé. De la région des vignobles, des blés, des vergers, des fleurs, des horizons d'étoffes légères, il aboutirait peu à peu, au delà des forêts de chênes et des champs d'avoine, aux sommets rugueux du Jura dont les pentes abruptes dévalent à la rencontre des hautes vallées que la neige ensevelit de novembre à mai.

Il ne nous paraît pas inutile de situer ainsi deux courants représentatifs de deux régions distinctes. Si la peinture du Bas se réclame d'une certaine suavité, d'une souveraine harmonie, d'une intime poésie, celle du Haut garde pour elle une force, une ampleur, une audace, une violence parfois qui exhaussent ses productions au niveau des œuvres les plus marquantes et les plus fortes de la peinture contemporaine.

Une constatation réconfortante! Les peintres neuchâtelois, pour la plupart, ont su rester eux-mêmes, c'est-à-dire qu'en dépit des influences auxquelles personne n'échappe totalement, ils se sont réalisés selon le rythme de leur caractère sérieux, réfléchi, pondéré, préférant aux innovations faciles et aux copies ridicules, des œuvres qui pour ne pas être „renversantes" n'en sont pas moins marquées, en grand nombre, de la seule beauté qui dure. Héritiers d'un passé où s'inscrivent glorieusement les noms d'un Léopold Robert, d'un Alexandre Calame, des Girardet, qui fleurent le terroir, ils ont accueilli le vent du large mais n'en ont respiré que les effluves tonifiants. Où tant de médiocres échouent dans la copie servile des maîtres français contemporains, où tant d'inconscients s'ingénient à jouer leur Vlaminck ou leur Derain, nos peintres avec cette confiance en soi que créent



Leon Perrin Femme (nu) - Weib (Akt)

l'enthousiasme et le travail, l'intelligence et le talent ont su rester personnels, originaux, marquant leurs œuvres d'une note jamais entendue, d'une manière qu'on chercherait en vain dans l'immense production contemporaine. Témoin de cette affirmation l'éloquent hommage de Paul Théophile Robert, de Louis de Meuron, d'Humbert et de L'Epplatenier qu'il serait assez malaisé d'apparenter à n'importe qui. Des quatre peintres précités, les deux premiers ont cette sérénité grave, cette harmonie romantique, cette douceur quasi voluptueuse des riverains; les deux autres, cette éloquence passionnée, cette hardiesse réfléchie, cette tranquille assurance des montagnards. Ils sont en terre neuchâteloise les points cardinaux de la peinture. L'image est naïve peut-être. Mais elle met en place dans la rose des vents aux multiples sommets des artistes dont le nom rayonne bien au delà des limites du pays auquel ils sont demeurés fidèles et qu'ils honorent en le chantant avec une ferveur obstinée. Rousseau parle quelque part du caractère industrieux et probe du Neuchâtelois, appréciation que confirme en tous points Lamartine dans son étude sur Léopold Robert, issu lui aussi de cette „Arcadie d'artistes" qui n'a pas démérité depuis l'éloge du poète des *Méditations*. Et cette appréciation du caractère neuchâtelois nous paraît juste. Ces qualités de probité, de sérieux, de réflexion, nous les trouvons dans l'œuvre de nos artistes. On aime chez nous le travail bien fait, l'ordre, la discipline, voire la minutie. Nos peintres comme, nos horlogers, savent que rien ne supplée à l'insuffisance technique. On châtie le dessin comme

Charles Barraud
Photo: Groepler, La Chaux-de-Fonds

Figure
Figur

on décape un métal. On groupe les éléments d'une nature morte comme on ordonne les pièces d'un échappement. Et nulle monotonie dans la conception des œuvres d'art, pas plus que dans la présentation des montres dont les variétés sont infinies. Tout près de nous de beaux talents s'affirment de jour en jour. Voyez les Barraud les Locca, Dessouslavy, dont les récentes expositions témoignent d'une virtuosité, d'une maîtrise parfois qui ne le cèdent en rien aux qualités des peintres arrivés que loue la critique. Et que penser des dessins qu'un William Stauffer, artiste étonnant, garde jalousement en portefeuille, sinon, qu'exposés, ces dessins seraient une révélation splendide comme le fut pour nous l'exposition magnifique des tableaux que Lucien Schwob rapporta d'Espagne?

Neuchâtel! Petite terre, sans doute, mais féconde où l'on n'est pas près de céder le pas à certaines outrances ultra modernes. Bien à la page malgré tout, et demeurant sans cesse en communication avec l'art étranger nos artistes ne se contentent pas seulement d'être peintres ou sculpteurs. Ils savent qu'une forte culture est une des con-

Albert Locca — Nature morte - Stilleben

ditions nécessaires à l'élaboration des chefs d'œuvre. Et l'on discute avec eux de littérature ou de musique, de science ou de philosophie. Non contents d'exprimer leur maîtrise par le pinceau ou par l'ébauchoir, ils veulent encore ajouter à leurs œuvres le reflet d'un esprit cultivé, le fard d'une érudition que d'aucuns s'étonneraient de trouver si abondante et si profonde. De là un certain intellectualisme dans l'œuvre qu'a conçue et murie leur cerveau. Quelque chose d'intensément cérébral parfois qui flotte sur les toiles généreuses comme un parfum d'intelligence. Assez clairvoyants pour se juger eux-mêmes, nos artistes, en grand nombre, savent où ils vont, et la certitude de leur valeur leur donne cette autorité qui s'impose aussi bien au public qu'aux initiés qui se voient contraints de reconnaître, avec joie et sans révolte d'ailleurs, la beauté d'une moisson d'œuvres remarquables.

Ce n'est pas l'esprit de clocher qui nous fait parler ainsi. Nous savons reconnaître en tout impartialité l'insuffisance de certains „artistes" pour qui la peinture demeurera toujours une terre inconnue. Mais peu de régions, nous semble-t-il, ont produit en si grand nombre des peintres complets qui de haute lutte conquièrent ce titre. Ils sont vingt chez nous ceux qui ont quelque chose à dire et qui le disent avec une éloquence persuasive. Une visite à nos Musées, pour un étranger, serait lourde d'enseignements, et encore n'a-t-on pas fait pour les vivants ce qu'on serait en droit d'attendre de nos Mécènes ou de nos Comités. Comme partout ailleurs on

achète avec circonspection. Il faut pour inspirer confiance et favoriser l'acquisition, des consécrations officielles. Témoin le cas de François Barraud dont je ne sache pas que plus d'une toile s'accroche à la cimaise du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. L'argent sans doute est rare. Raison de plus de le bien placer et de faire vivre avant tout ceux qui vivent. Je n'ai jamais compris cet engouement exclusif pour les grands noms d'ailleurs. Nos musées doivent refléter d'abord, et le plus éloquemment possible, l'art de chez nous. Modestes, nécessairement, quant aux œuvres des grands maîtres étrangers ils peuvent avoir du moins un chaud parfum de terroir et multiplier la floraison des œuvres de nos maîtres à nous. Ce jour viendra peut-être où Neuchâtel, Le Locle, La Chaux-de-Fonds offriront au visiteur, en nobles théories, des peintures et des sculptures qui illustreront harmonieusement l'histoire de notre vie artistique.

Mais qu'importe après tout! Les œuvres sont là, ourdies dans la ferveur des ateliers, arrachées à la matière au cours des patientes méditations et des longues veilles de labeur. Et ces œuvres proclament la nécessité, la raison d'être de l'art neuchâtelois. Je ne pense pas qu'il ait rétrogradé, cet art depuis l'abondante floraison des artistes du XIXe siècle. Il y eut sans doute des périodes d'apparente stérilité. Vers 1900, à quelques exceptions près, les artistes semblaient stagner dans une mare de médiocrité. Mais aujourd'hui, quelle renaissance! Chaque jour apporte son tribut de richesse, et des œuvres belles et fortes s'ajoutent au patrimoine des maîtres qui firent la gloire et justifièrent le renom de notre petite patrie.

Je m'en voudrais en conclusion de cet article de ne pas apporter ici un témoignage de confiance à nos peintres, à nos sculpteurs, à nos dessinateurs. D'aucuns tant du Bas que du Haut méritent, à tous égards, l'admiration et l'estime de leurs compatriotes. Traditionnalistes, si l'on veut, par la culture et l'exemple, ils n'échappent pas au rajeunissement, à la montée de sève de l'art nouveau. Un sculpteur comme Perrin relie d'une arche de pierre le passé et l'avenir. Modernes, nos peintres le sont selon l'exigence de l'époque. Mais dans leur modernisme demeurent les qualités qui font les œuvres durables qu'un ou deux lustres ne démodent pas à l'instar des fantaisies burlesques de l'après-guerre. Et ce qui les caractérise encore c'est ce souci d'exprimer leur vérité sans la recherche vaine d'une personnalité truquée qui les éloignerait d'eux-mêmes. Avec de tels pionniers je crois qu'on peut envisager l'avenir avec confiance. Demain dira qu'aujourd'hui fut bon et consacrera pour la gloire de nos artistes et celle de notre coin de terre l'œuvre monumentale et belle que tant de mains pieuses édifient.

André-Pierre Humbert.